

MITHRIDATE ET LA NEIGE D'ESPAGNE

Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2024

1

L'homme, effondré sur une natte de joncs tressés, laissa échapper sa pipe à long tuyau et leva un regard éteint vers l'individu qui, se tenant debout à côté de lui, le dominait de toute sa taille.

C'était un gigantesque Arabe de quelque deux mètres de haut. Sa stature colossale, son crâne chauve et son visage couturé de cicatrices le faisaient ressembler à ces pirates barbaresques qui, dans les siècles précédents, dominaient la Méditerranée. Il considérait le peu reluisant personnage étendu à ses pieds comme un tigre eût considéré un herbivore malade et rachitique. Tout à coup, son lourd pied heurta les côtes du pauvre hère, qui n'eut pour toute réaction qu'un gémissement de chien battu ; sa tête ballotta, ses paupières l'aveuglèrent soudain et il s'affaissa, pareil à une baudruche vidée de son air.

Le géant fit une grimace cruelle, puis ramassa la longue pipe et la petite boîte pleine d'une poudre grisâtre. Ensuite, quittant la vaste salle pleine d'hommes et de femmes fumant, toussant ou ronflant, il écarta une tenture d'un rouge agressif et s'engagea dans un corridor obscur. Une silhouette, indistincte du fait de la carence de lumière, l'arrêta et souffla d'une voix chuintante :

– Achmed, tu ne devrais pas être si brutal avec les clients : tu sais bien que le Maître tient à la réputation de ses établissements.

L'homme avait parlé un arabe dialectal, et c'est dans ce jargon que lui répondit le dénommé Achmed :

– Rien à foutre, moi, de la réputation de ces porcheries ! C'est déjà assez humiliant d'être le larbin des loqueteux qui viennent se claquer ici, sans encore leur faire des chichis ! Moi, j'aimerais autant...

– Idiot ! Coupa la voix chuintante. Les loqueteux, comme tu dis, sont de vraies mines d'or, pour peu qu'on leur fournisse leur saloperie ! Et quand un peu de cet or tombe dans ta poche, t'es pas content, peut-être ?

Dédaignant la réponse, la silhouette sombre bouscula l'Arabe et s'engagea dans un corridor perpendiculaire au premier. Rageant intérieurement, Achmed s'éloigna. À peine avait-il fait quelques pas qu'il s'arrêta net : un cri étouffé et un coup sourd venaient de troubler le silence épais de ce ténébreux intérieur, semblant provenir du couloir emprunté par Voix-Chuintante.

Le colosse se retourna et appela :

– Bachir ? Tout va bien ?

N'obtenant pas de réponse, il revint sur ses pas en maugréant. Mais, comme il arrivait à l'entrée du second corridor, il eut l'impression qu'un bélier enfonçait sa large poitrine, lui coupant le souffle et le sentiment.

Achmed s'effondra comme une muraille sapée.

L'homme grand et mince qui venait de le mettre si promptement KO fit signe à une dizaine d'autres qui le suivaient. Ils s'engouffrèrent dans la salle de fumerie, à l'exception d'un seul, commis à la surveillance du sombre couloir.

L'individu dont on vient de parler était de constitution robuste, sans signes particuliers, sinon une physionomie respirant intelligence et détermination. Il portait en sautoir un pistolet-mitrailleur dont il paraissait décidé à se servir le cas échéant.

Mithridate, ainsi qu'on le surnommait, plissa le nez de dégoût, autant à cause de l'odeur fétide régnant dans la salle qu'à cause du spectacle déplorable qu'il y découvrait : une vingtaine d'hommes et de femmes, les uns affalés sur leurs nattes telles des poupées de chiffons, les autres tétant encore leurs longues pipes avec une expression de béatitude pitoyable.

– Holà, vous autres ! Commanda Mithridate à ses compagnons. Commencez à examiner ces malheureux. Il faudra attendre les autres pour pouvoir les emmener.

Comme il achevait ces paroles, une petite porte s'ouvrit violemment à l'autre extrémité de la pièce et un homme de petite taille, au visage brun et ridé, entra. Stoppé net dans son élan à la vue de Mithridate et des siens, il poussa un juron en arabe, puis tira vivement de sa poche un stylet à lame acérée.

– Mains en l'air ou je tire ! Cria Mithridate, en arabe lui aussi.

Mais déjà, lancé d'une main experte, le poignard frappait l'un de ses hommes à l'épaule. Alors, Mithridate n'hésita plus : il tira. Le petit homme s'abattit sur le dos, la poitrine et la bouche pleines de sang.

Deux secondes après surgit un groupe d'importance égale au premier, passant par la petite porte. Le meneur, un grand gaillard brun de cheveux et de peau, l'air plus jeune que Mithridate et pareillement armé, s'avança vers ce dernier et dit :

– Bravo, tu l'as eu ! C'était le seul à nous avoir échappé.

Ce disant, il désignait cinq personnages qui, les mains sur la tête, étaient encadrés par dix hommes, PM¹ braqués. Mithridate apostropha durement ces prisonniers :

– Vous ne valez pas la corde pour vous pendre, mais nous allons nous montrer plus humains que vous ne le seriez en pareille situation : allez-y, vous autres !

Deux hommes sortirent des aérosols de gaz anesthésiant et en aspergèrent les prisonniers, qui churent sur le sol, instantanément endormis par ce puissant produit. Puis, on les menotta, pour les traîner ensuite jusqu'à un coin libre de la salle. On s'occupa ensuite des malheureux qui gisaient toujours sur leurs nattes. Burgat – tel était le nom du chef du second groupe – donnait des ordres nets et précis : il fallait faire très vite, afin de pas risquer d'être surpris en plein travail...

Après avoir pansé la blessure, heureusement bénigne, du compagnon touché par le poignard, Mithridate s'en alla dehors. La nuit était complète, sans lune ni étoiles. Il se posta à l'extrémité de la falaise sur laquelle était bâti le peu honorable établissement. Au moyen d'une puissante torche électrique, il lança un bref signal vers la mer. On lui répondit. Peu après, une vedette rapide accostait, arborant à la poupe le pavillon jaune entouré de deux bandes rouges.

Ses occupants, des fusiliers-marins espagnols, escaladèrent la falaise et l'un d'eux, qui portait les galons de lieutenant, salua Mithridate :

– Mes respects, *señor capitán*. Votre signal m'indique que votre opération de commando a réussi.

– En effet, lieutenant Ferrando. À vous de jouer, à présent.



Transporter les quelque vingt personnes intoxiquées dans la vedette était impossible, vu le peu de

1 Pistolet-mitrailleur.

place disponible. On fut obligé de faire signe à un second petit bâtiment, qui patrouillait au large et dut venir à l'aide du premier. Fort heureusement, la mer était étale et les transbordements s'effectuèrent sans trop de difficultés.

Burgat s'approcha de Mithridate :

– J'ai suivi tes instructions à la lettre : la baraque est déserte, vu qu'on a transporté les endormis dehors. Et elle est minée de bombes incendiaires : elle sautera dans une demi-heure environ.

– Parfait. Nous avons fait vite, trop vite pour que les malfrats de Vladek aient eu le temps d'intervenir.

– À propos de malfrats, je ne comprends pas pourquoi tu as exigé qu'on sorte ceux qu'on a trouvés et endormis dans cette fumerie : ce ne sont que des criminels, après tout, et les pires de tous ! Il n'y avait qu'à les laisser rôtir dans leur sale baraque !

Mithridate le regarda bien en face :

– Si je te comprends bien, tu voudrais te montrer aussi criminel que ces gens-là ?

Burgat pâlit sans répondre. Il se contenta d'emboîter le pas à Mithridate qui donnait le signal du départ. La petite troupe s'ébranla et parvint enfin, après avoir parcouru un bon kilomètre, à un embarcadère de bois auquel étaient amarrés quatre grands dinghies². Laissant ses hommes y prendre place, Mithridate alla jusqu'à une cabane en tôle ondulée, en ouvrit la porte. Un coup de torche électrique lui suffit pour voir que les trois vigilants gardiens de l'embarcadère, bien que de nouveau conscients – ils avaient été endormis comme ceux de la fumerie –, étaient toujours aussi solidement ligotés qu'une heure auparavant.

Mithridate sauta ensuite à bord d'une des embarcations pneumatiques. On rama jusqu'à une autre vedette rapide, ancrée trois encablures³ plus loin. Tout le monde monta à bord, on dégonfla les dinghies, on leva l'ancre et le bateau, piloté par le chef du commando, gagna la haute mer.



Dès l'accostage au port le plus proche, Mithridate vit venir vers lui deux hommes : le premier était un officier de la Marine espagnole, le second, un civil.

– Alors, *señor capitan* ? Interrogea le premier.

– *Señor colonel*, soupira l'interpellé, je dois vous confirmer la triste nouvelle : *il a vraiment neigé en Espagne !*

Lisez la suite sur *Mithridate et la Neige d'Espagne*

en vente sur ce site

2 Radeaux pneumatiques.

3 Une encablure = 200 mètres.